

Le roman idyllique médiéval : ambiguïtés génériques et miroitement des sources The medieval idyllic novel: generic ambiguities and shimmering sources

Doctorante Maricica Iosub,

Université «Vasile Alecsandri» de Bacău

Résumé : Au Moyen Âge, le terme « roman » est employé avec un double sens ; d'une part, il signifiait « écrit en langue romane », et de l'autre part, il est employé avec le sens d'une œuvre écrite directement en langue romane étant synonyme d'histoire ou de conte. Ce nouveau texte, dont l'auteur n'est pas un professionnel de la parole, mais fait de son mieux pour rendre par écrit les traces d'une performance autrefois orale, ouvrira toutes les portes de ce que va représenter pour nous l'institution de la littérature. À côté du roman arthurien et du roman courtois, le Moyen Âge a connu également un type de récit que Myrrha Lot-Borodine a désigné comme « idyllique ». Dans notre travail, nous nous préoccuperons de déceler les sources et les traits caractéristiques du roman idyllique qui occupe une place importante dans le vaste ensemble de formes réunies sous le nom de « littérature médiévale ».

Mots-clés : roman idyllique, Moyen Âge, sources

Genre difficile à cerner, marginal par rapport à la grande littérature romanesque du XII^e et XIII^e siècles, le roman apparaît comme « une ultime dégénérescence de l'épopée » [Menéndez y Pelayo *apud*. Claudio Galderisi, 2009 : 29] occupant une place tardive dans l'esthétique et dans la poétique grecques. Au moment où ce nouveau genre fait son apparition, la littérature grecque est une littérature sous l'influence d'un passé glorieux, mais aussi de la littérature latine, dont Virgile et Ovide ont fait une matière littéraire à part entière.

Au Moyen Âge, le terme « roman » est employé avec un double sens ; d'une part, il signifiait « écrit en langue romane », et de l'autre part, il est employé avec le sens d'une œuvre écrite directement en langue romane étant synonyme d'histoire ou de conte. Ce nouveau texte, dont l'auteur n'est pas un professionnel de la parole, mais fait de son mieux pour rendre par écrit les traces d'une performance autrefois orale, ouvrira toutes les portes de ce que va représenter pour nous l'institution de la littérature.

Dans le paysage de tous ces genres de la littérature médiévale, à côté du roman arthurien et du roman courtois, le Moyen Âge a connu également un type de récit que Myrrha Lot-Borodine a désigné comme « idyllique ». [Myrrha Lot-Borodine, 1913 : 3]

Dans l'article intitulé *Genres et « conscience » narrative au Moyen Âge. L'exemple du récit idyllique* [1], Jean-Jacques Vincensini éclaire les positions de la critique vis-à-vis du genre idyllique. Ainsi, il mentionne la contribution de Paul Zumthor qui met en cause le nom « idylle », l'adjectif « idyllique » ou les syntagmes « courtoisie idyllique » et « genre idyllique », même si dans son ouvrage, *L'Histoire littéraire de la France médiévale*, celui-ci « ignore l'idyllique et l'exclut de l'étude des « Genres narratifs non courtois » [2]. Michel Zink, dans *Littérature française au Moyen Âge*, cite : « tous les romans qui placent leur action autour du bassin méditerranéen (...) notamment ceux qui prolongent la tradition alexandrine des histoires d'amants séparés, courant le monde pour se retrouver (...). Au XIII^e siècle ces romans d'aventures diverses, si l'on peut dire, (...) sont aussi nombreux que les romans arthuriens en vers » [Zink *apud*. Vincensini, 2009 : 60]. En ce qui concerne l'ouvrage *Naissances du roman* écrit par Daniel-Henri Pageaux, Jean-Jacques Vincensini confirme la terminologie imprécise : « Le roman dans l'inépuisable variété de ses sous-genres (...) : roman de chevalerie, pastoral, sentimental, historique, familial, provincial, (...) ». [Pageaux *apud*. Vincensini, 2009 : 60]

Un autre argument à prendre en compte pour qu'un texte soit reconnu un « genre » et associé sous la dénomination « idyllique », serait son contenu. Pour certains, ce contenu ne serait que « la peinture d'un amour ingénu qui naît et se développe dans deux jeunes cœurs. » Ce sujet, ajoute Myrrha Lot-Borodine, suggère « la nostalgie du paradis perdu » où « règne l'innocence » [Lot-Borodine, 1913 : 3]. Dans son article, Jean-Jacques Vincensini cite également le point de vue de l'ancien éditeur du récit *Pierre de Provence et la Belle Maguelonne*, Adolphe Biederman, qui à propos d'« idyllique » affirme que : « C'est le conte de l'amour fidèle, raconté avec une grâce et une douceur qui n'a pas perdu son charme à travers des remaniements qui ont nui à la naïveté originale du récit et du style ». [Biederman *apud*. Vincensini, 2009 : 60] Envisagée sous cet angle la narration dite « idyllique » a mauvaise réputation ne pouvant que se flétrir et nous, on pourrait se demander s'il ne faudrait pas libérer l'œuvre idyllique de ces définitions qui cachent sa véritable signification pour aborder d'une manière sérieuse « the powerfully creative role of the story's poetic structure » [3], comme l'affirme Roger Pensom [Pensom *apud*. Vincensini, 2009 : 63], mettant ainsi en évidence la substance propre aux œuvres

idylliques. Cette substance recherchée perce dans la tension constitutive entre une culture, lourde de toutes sortes de contraintes (esthétiques, sociologiques, matrimoniales et sexuelles), d'une part, et, de l'autre, une série de désordres, d'anomalies, facteurs de crises comme de réconciliation, parmi lesquelles l'abjection (la souillure corporelle, parfois) joue un rôle central.

Le récit idyllique raconte les amours enfantines contrariées des deux héros que leur apparence physique et leur caractère rapprochent, mais la société et leurs parents essaient d'éloigner. Jean-Jacques Vincensini dans son article « Introduction », *Le Récit idyllique. Aux sources du roman moderne* met d'abord en évidence la relation entre idylle et Nature dans la conscience collective : héritière de la pastorale [4] antique et de la pastourelle [5] médiévale, l'idylle [6] se caractérise par sa fraîcheur. Les amours enfantines seraient des amours naturelles, innocentes et délicates, étrangères au sublime, mais aussi au pathétique.

Dénonçant la fraîcheur comme un simple effet rhétorique, Jean-Jacques Vincensini [Vincensini, 2009 : 15] définit les trois motifs qui, selon lui, sont représentatifs du récit médiéval idyllique et qui sont ordonnés toujours de la même manière :

1. *Aliénation et dés-ordre. Motif subversif de la mésalliance juvénile*

Dès le début du roman nous apprenons que les deux jeunes gens se situent au cœur d'un ordre culturel qui leur est contraire. Cet ordre culturel réunit l'ensemble des règles et des valeurs classificatoires d'une communauté (par exemple : sacré/profane ; puissants/faibles, etc.) que tout individu doit respecter. Or, tout ordre exige la conformité ; tout d'abord dans le champ social, ensuite l'ordre des règles de mariage. C'est une chose bien connue que les lois matrimoniales ne permettent l'union entre deux jeunes qui appartiennent à deux couches sociales différentes. Cet acte d'alliance représente un contenu privilégié pour l'instauration des règles culturelles. Et comme, leur amour agit comme une force, les deux protagonistes par leur attitude bouleversent la règle de la collectivité. Les parents refusent l'union de leurs enfants et font tout le possible pour « ne pas céder aux injonctions de la concorde sociale » [Vincensini, 2009 : 16]. L'amour y est aliéné par la loi de l'Autre culturel et social [Vincensini, 2009 : 71]. Le désordre idyllique trouve là ses limites. Dans cet effort pour masquer autant la différence sexuelle que la différence sociale, les deux enfants vivent comme s'ils étaient jumeaux, trait essentiel de nos récits.

Pour illustrer ces motifs nous choisirons deux récits idylliques à titre d'exemple. Le premier c'est *Paris et Vienne* dans lequel les craintes apparaissent dans des domaines variés. Tout d'abord dans le champ social, celui des règles de mariage qui ne permettent pas l'alliance des deux jeunes gens qui appartiennent à des classes sociales inégales. La naissance de Vienne la range dans la classe des puissants, elle est donc destinée à une alliance afférente. Or cette obligation légale est le contraire du désir individuel des deux adolescents. Ils vivent en conséquence dans un état d'aliénation. Cependant, stimulés par leur attirance amoureuse et la volonté matrimoniale qu'elle suscite, les deux protagonistes subvertissent la règle de la collectivité en refusant de s'insérer « dans une série ou ensemble donnés » [7]. C'est de même que dans le second récit idyllique *Floire et Blancheflor*, où la naissance de Floire le range dans la classe des puissants, étant par conséquent destiné à un mariage afférent.

2. La subversion de la mésalliance provoque le deuxième motif, celui de l'abjection (culturelle) ; *indifférenciation et impureté* [8]

La scène évolue et le désordre s'accroît. Rejetés, exclus, ces protagonistes deviennent des *abjects* et ils « se jettent en deçà » de leur groupe d'origine, changent de famille et de culture et plongent dans celle de leurs adversaires ou dans la sauvagerie. [Vincensini, 2009 : 71] Ils deviennent impurs. Nous citons de nouveau Mary Douglas qui définit l'impur comme « ce qui n'est pas à sa place (...) ». L'impur, le sale, c'est ce qui ne doit pas être inclus si l'on veut perpétuer tel ou tel ordre ». [Vincensini, 2009 : 71]

Quant à *Paris et Vienne*, à la suite de sa vaine tentative de rapt, Paris est contraint à l'exil. De l'autre côté, le refus de Vienne d'accepter la main du fils du duc de Bourgogne s'exprime spatialement : mise en prison par son père, la belle Vienne, lumière de l'Occident, plonge dans une obscurité contraire à sa nature. Nouvelle anormale, elle jette un défi à la loi puisque, comme toutes les formes « aberrantes », à proprement parler, elle n'est pas à sa place. Voici Vienne placée passivement aux confins de l'espace socialisé. Autant dire que la prison est à la jeune fille ce qu'Alexandrie est à Paris.

Dans *Paris et Vienne*, ce motif de l'abjection prend également une allure particulière, non caractéristique du « genre » idyllique en général. C'est la figure du poulet putride qui énonce, thème très répandu dans la littérature ethno-folklorique, les manières de repousser un amant non désiré. La *poullaie rotie* que Vienne, loin de goûter comme l'y invitait son père, laisse se corrompre pendant trois jours

sous ses aisselles représente un bel exemple de non-conformité et de détournement spectaculaire d'une fonction.

Dans le conte de *Floire et Blancheflor*, nous retrouvons le personnage féminin, Blancheflor, qui est séparée par son bien-aimé et par ses proches. Elle est vendue à des marchands d'esclaves à un prix bien élevé : « .xxx. mars d'or et .xx. d'argent/et .xx. pailles de Bonivent,/et .xx. mantiax vairs osterins,/et .xx. bliaus indes porprins,/et une ciere coupe d'or » [9]. La précieuse coupe en or sur laquelle est peinte l'histoire de Pâris et d'Hélène constitue la part maîtresse du prix payé par les marchands pour l'achat de Blancheflor devenant le symbole de sa dégradation, mais aussi de sa libération. Une fois à Babylone, les marchands la revendent à l'émir qui, ébloui de sa beauté, paie une grosse somme d'argent et l'enferme dans la tour aux Pucelles.

3. La fin des abjections et la récréation de l'ordre social

Ce troisième motif conclusif, positif et heureux, est plus banal. De retour des pays qui ne sont pas accessibles [10] aux êtres normaux, l'individu *ab-ject* remporte un pouvoir refusé à ceux qui sont restés sous le contrôle de la culture initiale. Le motif de la « récréation de l'ordre social » efface l'*ab-jection*, l'exclusion, la souillure en instaurant, pour tous les sujets, un ordre nouveau, convenable aux injonctions du désir des jeunes gens. Ainsi, les amoureux juvéniles sont transformés en époux, socialement acceptés, ce nouvel état marquant également le passage à l'état adulte.

Dans les deux récits que nous avons choisis pour illustrer les trois motifs représentatifs du récit médiéval idyllique, la fin de l'histoire est heureuse, les deux protagonistes se marient ayant la bénédiction de leurs parents.

La critique littéraire pense que ces trois critères que nous venons de mentionner ci-dessus permettent de distinguer notre genre littéraire de la pastorale, mais aussi de l'idylle des romans grecs de la période alexandrine.

Dans son article « Idylle versus *fin'amor*? De l'« amor de lonh » au mariage », Claudio Galderisi [11] part du roman grec pour situer le genre idyllique à l'origine d'une nouvelle poétique romanesque qui s'oppose au lyrisme occitan et au roman courtois. En insistant sur la difficulté à retenir les critères définitoires d'un genre idyllique il suggère en échange de parler de la matière. Il établit que l'amour, comme force idéalisée, est le support d'un conflit entre les générations, conflit d'ordre social et politique, qui trouve une résolution dans le mariage et l'harmonie sociale retrouvée par la jeunesse, qui vainc ainsi la génération adulte, précédente. L'empathie toute naturelle qui unit les amoureux malgré toutes les circonstances, les conséquences bénéfiques du retour à l'ordre amoureux ou le rôle spécifique de « l'art (*l'engien*) féminin » [Vincensini *apud*. Galderisi, 2009 : 44] sont d'autres caractères qui, à des niveaux divers, distinguent le roman idyllique de celui de Chrétien de Troyes, du roman antique ou des poèmes des troubadours.

À cette longue liste de traits distinctifs caractérisant le récit idyllique, Claudio Galderisi en ajoute encore un, à savoir le titre des œuvres. Les noms des deux jeunes apparaissent presque d'une manière systématique dans l'ordre Homme – Femme (*Floire et Blancheflor*, *Aucassin et Nicolette*, *Amadas et Ydoine*, *Jéhan et Blonde*, *Paris et Vienne*, *Pierre et Maguelonne*), la conjonction copulative « et » servant de lien réunissant les deux héros dans un même destin de mariage. Dans la liste des exceptions, Claudio Galderisi ajoute les œuvres suivantes : *Guillaume de Palerne*, le *Roman de Horn* et *Apollonius de Tyr* qui, selon lui, sont à beaucoup d'égards aux marges du récit idyllique.

À la fin de notre incursion dans le genre idyllique il convient de dresser une liste des œuvres médiévales (quelques-unes d'entre elles nous les avons déjà citées dans notre travail) qui peuvent être analysées comme des romans idylliques par excellence, en tenant compte de quelques critères représentatifs [Galderisi, 2009 : 32].

Des critères qui délimitent le corpus			
Le motif de la mésalliance apparente	Le motif de la fausse morte Nous distinguons entre :		La périodisation chronologique
	« la fausse mort » ou « la mort apparente » [12]	« le tombeau vide » ou « l'amante disparue et crue morte »	
☞ <i>Apollonius de Tyr</i> ; ☞ <i>Aucassin et Nicolette</i> ; ☞ <i>Floire et Blancheflor</i> ;	☞ <i>Apollonius de Tyr</i> ; ☞ <i>Jourdain de Blaye</i> ; ☞ <i>Amadas et Ydoine</i> .	☞ <i>Apollonius de Tyr</i> ; ☞ <i>Floire et Blancheflor</i> ; ☞ <i>Galeran de Bretagne</i> ;	☞ <i>Apollonius de Tyr</i> ; ☞ <i>Aucassin et Nicolette</i> ; ☞ <i>Amadas et Ydoine</i> ;

Des critères qui délimitent le corpus			
<i>Le motif de la mésalliance apparente</i>	<i>Le motif de la fausse morte</i> Nous distinguons entre :		<i>La périodisation chronologique</i>
	« la fausse mort » ou « la mort apparente » [12]	« le tombeau vide » ou « l'amante disparue et crue morte »	
<ul style="list-style-type: none"> ☞ <i>Amadas et Ydoine</i> ; ☞ <i>Galeran de Bretagne</i> ; ☞ <i>Jehan et Blonde</i> ; ☞ <i>Guillaume de Palerne</i> ; ☞ <i>Paris et Vienne</i> ; ☞ <i>Roman de Horn</i> ; ☞ <i>Ponthus et Sidoine</i>. 		<ul style="list-style-type: none"> ☞ <i>Cleriadus et Meliadice</i>. 	<ul style="list-style-type: none"> ☞ <i>Floire et Blancheflor</i> ; ☞ <i>Galeran de Bretagne</i> ; ☞ <i>Jehan et Blonde</i> ; ☞ <i>Roman de Horn</i> ; ☞ <i>Guillaume de Palerne</i> ; ☞ <i>Escoufle</i> ; ☞ <i>Floriant et Florete</i>, ☞ deux textes du XV^e siècle, dont le cadre géopolitique est celui du XII^e siècle : <i>Pierre de Provence</i> et <i>Paris et Vienne</i> (1432).

Une brève conclusion s'impose : si à part le thème du mariage entre les deux jeunes amoureux nous tenons compte des critères mentionnés dans le tableau ci-dessus, il n'y a que quatre romans (marqués *en gras*) qui pourraient être considérés comme appartenant au roman idyllique.

Dans notre travail, nous nous sommes préoccupés de déceler quelques sources et quelques-uns des traits caractéristiques des romans idylliques écrits en français ancien puis traduits/adaptés en anglais médiéval. Bien qu'ils aient connu un succès retentissant à la fin du Moyen Âge, étant traduits dans de nombreuses langues européennes, les romans idylliques n'ont pas reçu une attention constante de la part des chercheurs au fil du temps. *Le Conte de Floire et Blancheflor*, malgré le nombre restreint des manuscrits qui conservent ce texte, a eu une diffusion extraordinaire dans toutes les langues européennes, *Paris et Vienne*, de son côté, a représenté la principale source d'inspiration pour l'auteur du roman grec *Erotokritos*, véritable monument de la littérature grecque en langue vulgaire composé au cours de la première moitié du XVII^e siècle, tandis que *Pierre de Provence et la Belle Maguelonne* a été très populaire dans toute l'Europe jusqu'au XIX^e siècle étant traduit en plusieurs langues, le roumain y compris. Et nous n'avons pas mentionné que quelques titres représentatifs pour illustrer l'importance du roman idyllique dans la littérature médiévale.

Notes finales

[1] Jean-Jacques Vincensini, *Genres et « conscience » narrative au Moyen Âge. L'exemple du récit idyllique*, in « Littérature » no 148 (4/ 2007) pp. 59 - 76, Armand Colin. Disponible sur : <https://www.revues.armand-colin.com/lettres-langue/litterature/litterature-ndeg-148-42007-moyen-age-contemporain-perspectives-critiques/genres-conscience-narrative-au-moyen-age-lexemple>, consulté le 7 mai 2023.

[2] *Ibidem*, p.60.

[3] « le rôle puissamment créatif de la structure poétique de l'histoire » (traduction en français).

[4] « Pastorales et pastourelles expriment le réel qui les a suscitées et dont la pression reconstruit l'idéal menacé qui n'en apparaît ainsi que plus désirable et plus convoité ». Jean-Jacques Vincensini, « Introduction », *Le Récit idyllique. Aux sources du roman moderne*, Classiques Garnier, Paris, 2009, p. 20

[5] « La Pastourelle est une chanson dialoguée dans laquelle un galant d'une classe élevée tente, avec ou sans succès, de séduire une bergère », c'est la définition d'Erich Köhler qui est cité par Jean-Jacques Vincensini, « Introduction », *Le Récit ...*, *op. cit.*, p. 20.

[6] *Idylle* > 1555, féminin *idilie* « petit poème pastoral » ; 1565, masculin *idille* « poème descriptif, en général pastoral » ; 1674, féminin *idylle* « id. » ; 1851, « amour naïf et tendre ». Emprunté de l'italien *idillio* > au latin de la Renaissance *idyllium*, pluriel *idyllia* > calque du grec εἰδύλλια mot choisi par les érudits byzantins pour désigner les poèmes de Théocrite > dérivé de εἶδος (*eidos*) proprement « image, figure », auquel ils avaient attribué le sens de « poème lyrique » d'après le pluriel εἶδη. cf. https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-idylle/#Evolution_historique_de_l%20usage_du_mot_%20AB_idylle_%20BB, consulté le 17 mai 2023.

[7] Mary Douglas, *De la souillure. Étude sur la notion de pollution et de tabou*, Paris, La Découverte, 1992, p. 57. Or, ajoute la regrettée anthropologue, l'un des problèmes centraux que doit résoudre toute culture, c'est sa capacité à affronter l'anomalie, ne serait-ce que parce que, « en définissant fermement une chose comme anomalie nous précisons,

par la même occasion, les contours de l'ensemble dont cette anomalie est exclue ». Jean-Jacques Vincensini, *Genres ...*, *op. cit.*, p. 71.

[8] L'impur est défini par Mary Douglas comme « ce qui n'est pas à la place (...). L'impur, le sale, c'est ce qui ne doit pas être inclus si l'on veut perpétuer tel ou tel ordre ». Jean-Jacques Vincensini, *Genres ...*, *op. cit.*, p. 71.

[9] V. 437-441, *Le Conte de Floire et Blanche-flor*, édité par Jean-Luc Leclanche, Paris, Librairie Honoré Champion, 1983, p. 30.

[10] Selon Michel Stanesco et Michel Zink l'action se déroule dans des pays lointains, tels l'Orient, l'Écosse, la Hongrie ou la Macédoine. *Histoire européenne du roman médiéval. Esquisse et perspectives*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, p. 104.

[11] Claudio Galderisi, « Idylle versus *fin'amor* ? De l'« amor de lonh » au mariage », *Le Récit idyllique. Aux sources du roman moderne*, Paris, Classiques Garnier, 2009, pp. 29 – 44.

[12] Motif dans lequel le jeune amant enterre ou jette à l'eau le corps de sa bien-aimée. Claudio Galderisi, « Idylle ... », *op. cit.*, p. 32.

Références bibliographiques :

Le Conte de Floire et Blanche-flor, édité par Jean-Luc Leclanche, Paris, Librairie Honoré Champion, 1983.

Galderisi, Claudio, « Idylle versus *fin'amor* ? De l'« amor de lonh » au mariage », *Le Récit idyllique. Aux sources du roman moderne*, Paris, Classiques Garnier, 2009.

Lot-Borodine, Myrrha, *Le roman idyllique au Moyen Âge*, Paris, Auguste Picard, Éditeur, 1913.

Stanesco, Michel, Zink, Michel, *Histoire européenne du roman médiéval. Esquisse et perspectives*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992.

Vincensini, Jean-Jacques, « Introduction », in *Le Récit idyllique. Aux sources du roman moderne*, Classiques Garnier, Paris, 2009.

Vincensini, Jean-Jacques, *Genres et « conscience » narrative au Moyen Âge. L'exemple du récit idyllique*, in « Littérature » no 148 (4/ 2007), Armand Colin.